



Lapin veut être
plus intelligent...

Lapin qui a pour habitude de tromper les autres animaux, veut accroître son intelligence. Il décide alors d'aller trouver le bon Dieu pour lui proposer sa requête. En ce temps-là il n'y avait que Compère Araignée qui faisait le trajet de la terre au ciel. Il lui demanda donc de le prendre en stop pour aller au ciel.

Yé krik!

Arrivé à destination, il s'est retrouvé devant un grand palais brillant de mille feux avec de grandes ouvertures. Il frappa à la porte :

— Toc toc toc!

— Qui est là ?

— C'est moi Compère Lapin!

— Entrez donc!

Il entra et vit deux grands yeux, un nez presque perdu dans une épaisse et large barbe blanche, de longs cheveux blancs, recouvrant presque le fauteuil en or.

Excusez-moi mon Dieu si je vous dérange dans votre sieste, je suis venu simplement pour vous demander un peu d'intelligence.

— Ah Lapin quand même, une bête aussi intelligente que vous, vous voulez encore de l'intelligence ?

— Oui mon Dieu ! Pas beaucoup, juste un peu !

— Je dis non !

— Eh oui ! Juste un tout petit peu.

A force de supplier le bon Dieu, celui-ci décida de lui en donner, mais à une certaine condition :

— Ecoutez-moi Lapin, pour que j'augmente votre intelligence, il vous faudra me ramener les choses suivantes : des poils de cochon sauvage, deux dents de caïman, du lait de rhinocéros, et des crottes fraîches du petit chien Médor.

— Ne vous en faites pas, la semaine prochaine, je serai de retour ! dit Compère Lapin.

— Araignée ! Allons-y, on descend !

Arrivé sur la terre ferme, il se mit à réfléchir et prépara son plan. La tâche s'annonçait difficile.

(Lapin en train de réfléchir)

« Comment faire pour prendre le lait du rhinocéros ? Une bête aussi têtue, aussi sauvage. Tiens, j'ai une idée ! »

Comme il aime les pistaches, Lapin alla s'acheter un cornet de pistaches, puis grimpa tout en haut d'un manguier situé juste sur le passage habituel d'un troupeau de rhinocéros. Par chance, le troupeau vint à passer quelques instants après, les gros mâles en tête de troupeau, les jeunes au milieu, et les femelles avec leurs grosses mamelles remplies de lait traînaient en queue de peloton. Lapin attendit le passage de la dernière pour jeter les poignées de pistaches. Celle-ci s'arrêta net, renifla le sol, puis mangea les pistaches. Lapin lâcha encore quelques-unes. Elle les mangea et attendit la suite. Ne voyant rien arriver, elle commença à cogner :

« Boum boum boum ! » avec sa corne, le tronc du manguier pour faire tomber les pistaches, mais en vain.

Finalement, elle finit par s'énerver, recula pour prendre de l'élan et taper un bon coup.

« Tikitak tikitak tikitak tikitak bouk ! »

Elle chargea si fort que sa corne resta coincée dans le tronc de l'arbre.

Lapin descendit rapidement de l'arbre, tenant à la main une petite bouteille et un entonnoir et commença à traire Madame Rhinocéros :

« Piyoud piyoud piyoud ! »

Il remplit sa bouteille et salua sa victime.

— Au revoir Madame Rhinocéros ! Merci pour le lait !

Un peu plus tard, assis sur une pierre, la tête entre les mains, il se demandait comment faire pour se procurer les excréments du chien Médor. N'oublions pas qu'il a par-dessus tout, peur des chiens !

Il prit son courage à deux mains et décida de passer à l'action. Il rencontra le petit chien Médor et l'interpella :

— Petit chien Médor ! J'ai besoin de te parler !

— Grrrr ! Lapin passe ton chemin ! Je ne suis pas ton ami !

— Eh Ouais, d'après toi, tu serais le plus fort !

— Grrrr ! Je t'ai dit de ne pas t'approcher !

— Ecoute, si tu te crois si fort, je te défie à la lutte. Je te jette par terre comme un fétu de paille.

— Grrrr ! D'accord, je relève le défi.

Sans tarder, ce fut la parade des lutteurs. Ils s'agrippèrent l'un à l'autre, Lapin criant de toutes ses forces :

— Les morsures sont interdites, n'oubliez pas *mòdé pa adan*!

Petit chien Médor souleva Lapin comme une plume et le jeta sur le sol avec force.

« Bidip! »

Sous la douleur ressentie, Lapin lâcha quelques petites crottes.

« Plout plout plout plout! »

Il s'efforça de se relever, grimaçant, se tenant les reins.

— Tant pis pour toi! s'exclama petit chien Médor, tu l'as cherché imbécile, tu as même *fait caca* sur toi! Malpropre! Bon maintenant débrouille-toi, je m'en vais!

Lapin regarda les crottes et dit :

— Moi qui voulais les excréments du petit chien Médor, me voilà avec mes crottes, que faire? Ah! Le bon Dieu ne fera pas attention à cela, il ne verra que du feu!

Il enveloppa rapidement les crottes dans du papier. Le bon Dieu qui bien sûr d'en haut avait tout vu se dit :

« Hè hè hè hè hè! Laisse-le monter, je lui réserve une surprise. »

Le lendemain, il entreprit d'aller voir Caïman et médita sur le plan à mettre en place.

« Caïman a quatre-vingt-quatre dents, se dit-il, comment faire pour lui en extraire deux ou trois? Tiens, il me vient une idée, Caïman aime le rhum, je vais lui en acheter une bouteille et l'attirer dans un guet-apens. » Un peu plus tard, la bouteille de rhum cachée derrière le dos, il alla rendre visite à Caïman.

— Bonjour Caïman, comment vas-tu?

— Qu'est-ce qui quoi? Qu'est-ce qui quoi? répondit Caïman. Compère Lapin, je ne suis pas votre ami! Tire-toi de là!

— Je ne suis pas ton ami et pourtant je suis venu t'offrir un cadeau!

— Quoi, de quel cadeau s'agit-il?

Lapin brandit la bouteille de rhum. Les yeux de Caïman, clignèrent, clignotèrent de joie et là il s'avança, présenta un large sourire et dit :

— Mais non, Compère Lapin, tu es mon pote! Balance-moi ça dans la gorge!

Caïman ouvrit sa grande gueule :

— Glap!

Lapin lui vida alors le contenu de la bouteille :

« Glouglouglouglou! »

—Hic! hic!

Caïman devint aussitôt ivre et attrapa le hoquet. Lapin revint à la charge :

—Compère Caïman, toi aussi tu es mon pote! J'entends dire de vilaines choses à ton sujet. J'ai envie de te les dire, mais je crains que tu ne sois fâché.

—Ah! Ah ! Tu dis que tu es mon pote et tu refuses de me dire les médisances à mon sujet! Qui est l'auteur de toutes ces calomnies? demanda Caïman.

—Ah! Si tu savais ce que dit cochon à ton sujet!

—Que dit-il? Dis-moi!

Il raconte à tout le monde que tu es un ivrogne, que tu es quotidiennement ivre.

—Quoi? Le menteur! Si je l'avais en face, je lui arracherais les oreilles!

—Mais non à ta place, je préférerais lui arracher les poils pour qu'il prenne froid pendant la nuit!

—Ah c'est une bonne idée! Mais l'aurais-tu aperçu par hasard?

—Si, il n'est pas loin! Il est en train de jouer dans la cour sous le manguier d'à côté.

Caïman sortit de l'eau, dandinant comme un canard :

« Patawpataw patawpataw... »

Arrivé à l'endroit indiqué, il partit à la poursuite du cochon sauvage.

« Kif-kif gront ! Kif-kif gront ! »

Cochon sauvage démarra à toute vitesse, criant de toutes ses forces :

« Grouiic grouiic ! »

Caïman ne le lâchait pas d'un pouce. N'étant pas un grand grimpeur, cochon sauvage peina dans la montée, s'essouffla :

« Enf enf enf... »

Caïman profita pour se rapprocher, et commença à lui gratter le dos, lui arracha les poils avec ses ongles acérés. Eh oui! Lapin envenimait la situation :

—Arrache-lui les poils! Fais-lui la peau! Les poils voltigeaient de partout. Lapin qui ne demandait pas mieux se servait sur le chemin. Arrivé au sommet, Cochon Sauvage reprit des forces à la vue de la longue descente qui suivait. Il accéléra, Caïman fit de même. Ils prirent un virage à vive allure, mais ne pouvant le négocier à sa guise, à cause

de sa grosse queue, et de son état d'ivresse, Caïman alla buter la tête la première contre un grand *mombin* :

« Clac bouloucantang blouc! »

Sous la violence du choc, il fut k.o. net et perdit deux dents. Compère Lapin décidément dans son jour de chance, n'eut qu'à les ramasser pour compléter sa quête.

Sans plus tarder, il fit appel à Compère Araignée pour le ramener au ciel.

« Diglidikitang diglidikitang diglidikitang diglidikitang! » Aussitôt arrivé, il se précipita pour annoncer la nouvelle au bon Dieu :

— Bon Dieu, bon Dieu, aha! Je suis de retour! Je vous avais dit une semaine!... mais trois jours ont suffi.

— Ah bon! Voyez-vous cela!

Il étala le tout sur une grande table, exceptés les excréments du petit chien Médor. Le bon Dieu hocha la tête et lui dit :

— Je vois le lait de rhinocéros, c'est bon. Et comment as-tu fait pour le prendre?

— Oh! Mais c'était facile bon Dieu! Je lui ai fait un croc-en-jambe et il est tombé par terre, alors, j'ai fait mes affaires.

— Le farceur, il ose mentir même au bon Dieu! Comment as-tu fait pour prendre les dents du caïman.

— Il était en train de bâiller, en passant je lui ai coincé la mâchoire à l'aide d'un morceau de bois! Puis je lui ai arraché deux dents avec une pince!

— Et les poils du cochon sauvage?

— Oh! Quant à celui-là, il a peur de moi! Je n'ai eu qu'à lui arracher les poils en passant!

— Mais il manque quelque chose! dit le bon Dieu.

— Quoi encore?

— Les excréments du petit chien Médor!

— Ah! Veuillez m'excuser mon Dieu, je les avais oubliés.

— Tu les avais oubliés dans ta poche arrière.

Une fois sa patte dans sa poche arrière, il sortit le papier en question et le déposa sur la table. Le bon Dieu l'observa attentivement puis lui demanda :

— Vous êtes sûr qu'ils appartiennent au petit chien Médor?

— Bien sûr! Oh! Que dites-vous là? Je ne suis pas un plaisantin mon Dieu!

— Entendu ! Bien ! Pour t'offrir de l'intelligence, il me faudra brûler tous ces ingrédients que vous m'avez apportés : dents de caïman, lait de rhinocéros, poils de cochon sauvage, excréments du chien Médor ! Ils vont tous mourir et leur intelligence sera par la même occasion transférée dans ton cerveau.

— Ah Bon ! répondit Lapin, étonné et même très surpris. Inquiet, se sentant pris au piège, il eut peur et essaya de trouver rapidement une solution.

— Mais mon Dieu, petit chien Médor c'est mon pote, je ne veux pas qu'il meure, je peux me passer de son intelligence, je me contenterai de celle des trois autres !

— Lapin êtes-vous prêt à jurer que ce sont les excréments du petit chien Médor ?

— Mon Dieu vous savez, quand deux hommes sont en train de lutter, ils sont tous deux sous l'emprise de l'effort, pour cela j'avoue que j'ai dû forcer beaucoup. Il se pourrait que ce soit moi qui aie fait les crottes, on ne sait jamais.

— Ce sont tes crottes, ce sont tes excréments Lapin, avoue-le !

— Oui, je n'avais pas d'autre solution.

— Pour ce mensonge, je ne vous accorderai qu'une partie de ce que vous avez demandé. Bien, bien, faites le tour de la maison, vous trouverez un gros baril, vous allez le soulever et vous servir vous-même !

— Merci bon Dieu, merci bon Dieu quand même ! Merci quand même !

Lapin obéit, fit le tour de la maison mais se demanda :

« Qu'est-ce que cette histoire de baril à soulever ? J'ai failli tromper le bon Dieu et il m'envoie soulever ce gros truc-là ! Je m'en méfie ! »

Alors, il creusa un trou, un terrier allant jusqu'en dessous du baril, y attacha une corde puis rebroussa chemin. A sa sortie du tunnel, il tira fortement sur la corde :

« Vlètè ! » Le baril chavira et un coup de tonnerre retentit :

« Blouboudouboudou ! »

De gros chiens sortirent du dessous du baril en aboyant :

« Wouwouw wouwouw ! Wouwouw ! Grrrrrr ! »

Il s'enfuit et héla :

— Compère Araignée ! Compère Araignée ! Prépare-toi à descendre !

Dans la précipitation sa patte glissa et il chuta du ciel vers la terre. Il se mit à crier de toutes ses forces :

— Enlevez les pierres! Mettez de la paille! Enlevez les pierres!
Nettoyez! Mettez de la paille!

Les gens en bas ne se sont pas fait priés. Il se mirent à la tâche pour essayer de sauver Compère Lapin. Mais dans l'empressement, ils ont oublié une vieille souche. Lapin tomba sur le matelas de paille mais sa queue heurta la vieille souche et fut coupée net! C'est ainsi que Compère Lapin perdit une nouvelle fois un morceau de queue!

Yé krik !